

Le baryton du musée de la Musique, un exemple de recherche pluridisciplinaire en musique

Jean-Philippe Échard^{1,2}

¹*Musée de la musique, Cité de la musique – Philharmonie de Paris.*

²*Centre de Recherche sur la Conservation, CRC- USR 3224 (CNRS, MNHN, MC) – Sorbonne Université.*

221, avenue Jean Jaurès 75019 Paris, France, jpechard@cite-musique.fr

Résumé

Le Musée de la musique conserve un exceptionnel baryton, instrument dont l'usage s'est éteint à la fin du XVIII^e siècle — et aujourd'hui rarissime (Norbert Gedler, Würzburg, 1723, [E.466](#)). Cet instrument proche de la basse de viole est muni de nombreuses cordes sympathiques. L'objectif de ce projet est de proposer aux musiciens, étudiants et chercheurs, une reconstruction jouable de ce baryton dans le contexte des performances historiquement informées. Les recherches portent sur : (i) l'historicité matérielle fonctionnelle du baryton historique du Musée, afin d'évaluer sa représentativité et sa spécificité au sein du corpus subsistant, (ii) le recensement, le catalogage et l'étude musicologique des pièces musicales écrites pour baryton, afin de mieux cerner les caractéristiques (accord des cordes sympathiques, étendue, etc.) de l'instrument, et d'en identifier le répertoire, (iii) l'étude vibrationnelle et acoustique des choix techniques de fixation des cordes sympathiques sur l'instrument, afin de mieux comprendre le couplage de telles cordes dans le baryton. Ce projet s'est naturellement construit à l'interface de plusieurs disciplines et rassemble les compétences de nombreux acteurs de la recherche de l'Équipe Conservation Recherche du Musée de la musique (CRC, USR 3224), de l'Institut de Recherche en Musicologie (UMR 8223), de l'Équipe Lutheries-Acoustique-Musique de l'Institut Jean Le Rond d'Alembert (UMR 7190), de l'UFR de Musique et Musicologie de Sorbonne Université (Master d'interprétation des musiques anciennes) ainsi que des luthiers et des musiciens.

Un tel projet de reconstitution illustre l'approche fondamentalement pluridisciplinaire en œuvre au Musée de la musique depuis plus de vingt ans, et qui s'inscrit aujourd'hui dans le cadre de l'Institut Collegium Musicæ de Sorbonne Université, institut pluridisciplinaire fédérant praticiens et chercheurs, réunis autour de la musique comme objet multiple. Le Collegium impulse des projets qui conjuguent une approche transversale de la musique par la synergie créée entre recherche, création musicale, formation, patrimoine et diffusion.

Éléments biographiques

Jean-Philippe Échard est conservateur au Musée de la musique depuis 2014, en charge des instruments à cordes. Diplômé de l'École Nationale Supérieure de Chimie de Paris, il a également étudié l'acoustique musicale au Conservatoire National Supérieur de Musique et de Danse de Paris, et a suivi une formation par la recherche à la National Gallery of Art de Washington. Ingénieur de recherche au laboratoire du musée de la Musique (1999-2013), il a étudié une grande diversité de matériaux constitutifs d'instruments des collections patrimoniales. Sa thèse de doctorat (2010, MNHN) portait sur les techniques de vernissage

des luthiers des XVI^e-XVIII^e siècles. Ses recherches actuelles, centrées sur l'histoire et l'historiographie des instruments du passé, s'inscrivent dans les champs de l'histoire culturelle, sociale, économique et technique. Auteur de nombreuses communications et publications, il a notamment signé *Le violon Sarasate, stradivarius des virtuoses* (2018), et prépare un second ouvrage, *Stradivarius et la lutherie de Crémone* (à paraître, mars 2021) aux Éditions de la Philharmonie.